

même dans les plus hauts rangs de la société, qui s'occupent de leur procurer du confort et de douces réjouissances. Merci, Mesdames et Messieurs ; nous nous souviendrons de ce beau jour."

VI

MÉMORIAL DES FÊTES CENTENAIRES.

En 1639, l'antique OLIVIER de la *Miséricorde de Jésus* transplantait, du vieux monde sur le sol de la Nouvelle-France, un de ses puissants rameaux. Cinquante-quatre ans plus tard, cette jeune tige poussait elle-même un rejeton sur les bords de la rivière St-Charles. Ainsi que nous venons de le voir, cette nouvelle branche de la famille augustine a crû et s'est multipliée sous la *rosée du Ciel* et sous les bénignes influences des *Miséricordes de Jésus* ; elle est devenue un grand arbre deux fois séculaire, portant en abondance des fruits de grâces et de salut. Aussi, verrons-nous bientôt la main du bon Maître y faire une cueillette de son choix en faveur d'un peuple barbare et incrédule.

A l'époque des grandes fêtes dont nous terminons le récit, notre communauté de l'Hôpital-Général recevait de toutes parts, de nombreux témoignages d'intérêt, d'estime et d'amitié. Le divin Auteur de tous dons parfaits a daigné surtout nous offrir un précieux gage de son amour de prédilection, par le sacrifice qu'il vient de nous demander. Ce sacrifice s'impose plus particulièrement à deux de nos bien-aimées Sœurs que Dieu s'est choisies lui-même pour travailler à l'œuvre la plus chère à son cœur : le salut des âmes.

Il y aura bientôt deux ans, notre Congrégation prenait racine dans les contrées sud de l'Afrique, à Natal. Dans l'automne de 1891, nos Mères françaises de Pont l'Abbé Lambour allaient y poser les fondements d'un nouveau monastère de notre Ordre. Plusieurs fois, depuis cette époque, les fondatrices nous avaient exprimé le désir de voir leur maison s'augmenter de quelques-uns de nos sujets. Cette année, leur instante